

La culture du livre

Jean-Claude Germain, *De tous les plaisirs, lire est le plus fou*, Montréal, Isabelle Quentin, 2001, 130 p., 19,95 \$.

Naïm Kattan, *L'écrivain migrant. Essais sur des cités et des hommes*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, 208 p., 24,95 \$.

Christiane Lahaie et Nathalie Watteyne (dir.), *Lecture et écriture : une dynamique. Objets et défis de la recherche en création littéraire*, Québec, Nota bene, 2001, 280 p., 22,95 \$.

Claudine Potvin

Numéro 105, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2002). Compte rendu de [La culture du livre / Jean-Claude Germain, *De tous les plaisirs, lire est le plus fou*, Montréal, Isabelle Quentin, 2001, 130 p., 19,95 \$. / Naïm Kattan, *L'écrivain migrant. Essais sur des cités et des hommes*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, 208 p., 24,95 \$. / Christiane Lahaie et Nathalie Watteyne (dir.), *Lecture et écriture : une dynamique. Objets et défis de la recherche en création littéraire*, Québec, Nota bene, 2001, 280 p., 22,95 \$.] *Lettres québécoises*, (105), 49–50.

Jean-Claude Germain, *De tous les plaisirs, lire est le plus fou*, Montréal, Isabelle Quentin, 2001, 130 p., 19,95 \$.

Naïm Kattan, *L'écrivain migrant. Essais sur des cités et des hommes*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, 208 p., 24,95 \$.

Christiane Lahaie et Nathalie Watteyne (dir.), *Lecture et écriture : une dynamique. Objets et défis de la recherche en création littéraire*, Québec, Nota bene, 2001, 280 p., 22,95 \$.

La culture du livre

*Le prêt-à-porter de la lecture et de l'écriture :
d'un salon (du livre) à l'autre.*

ESSAI

Claudine Potvin

A LEUR MANIÈRE, TOUS CES AUTEURS (Germain, Kattan, les collaborateurs retenus par Lahaie et Watteyne) nous parlent de lecture et d'écriture, de langages à apprivoiser, de détours géographiques sur les pages de la création, étrangères ou familières, de la sacralisation de l'activité littéraire. Et Dieu sait qu'en cette ère du visuel et du virtuel, il est heureux qu'on nous rappelle encore et toujours qu'il existe des cités et des lieux où lire est le plus grand des plaisirs.

La passion des passions

C'est ainsi que Jean-Claude Germain nomme le plaisir de la lecture dans son fascicule qui regroupe 22 textes brefs parus dans des journaux et présentés de 1990 à 1998 à l'occasion de l'ouverture du Salon du livre de Montréal ou d'une manifestation publique. Si les discours prononcés lors des salons s'avèrent quelque peu répétitifs, la verve germanesque, son humour, le ton de ses envolées, son sens de la formule, son rapport ludique au langage, son débordement verbal, non sans rappeler, bien que dans une moindre mesure, l'écriture rabelaisienne, compensent et donnent à ces courtes pièces une saveur qui renvoie à elle seule au plaisir de lire.

De tous les plaisirs, lire est le plus fou est une invitation. Évoquant des souvenirs d'enfance liés aux livres (pour l'auteur, la lecture serait ce rapport singulier qui remonte habituellement à l'enfance) et à la culture d'une époque où bouquiner permettait de lever les interdits et débouchait sur la liberté de penser, Germain affirme la priorité de la langue en ces termes :

Avant d'habiter un pays, on habite une langue, et plus on possède de mots pour y revendiquer sa place, plus on a de chances d'y occuper tout son espace. La propriété des mots est d'engendrer les réalités, de modeler les passions et d'aiguiser les plaisirs. (p. 51)

Avec des affirmations comme « Je lis, donc je vis » (p. 59), « [...] tous les livres sont des livres pratiques » (p. 72), « La luxure, c'est la culture » (p. 75), le dramaturge québécois entraîne ses lecteurs sur la piste de l'excès et de l'abondance. C'est par le mot que passe le désir de soi, de l'autre, de la liberté. Ce petit livre nous incite donc à nous en souvenir et à repenser la lecture en ce qu'elle porte de vitalité et d'ouverture sur une douce folie.

La langue et l'esprit des lieux

Dans *L'écrivain migrant*, Naïm Kattan revendique nettement son appartenance à la langue française et à une ville, Montréal, ce qui n'empêche pas l'écrivain d'origine iraquienne de poser sa réflexion sous l'angle de la quête identitaire. Ancré dans le présent et l'ici, sans renier le passé ou l'ailleurs ni projeter un regard nostalgique sur un avenir rempli de fausses promesses, l'écrivain migrant choisit l'écriture comme on choisit de survivre. Il se définit par les lieux fréquentés et par l'esprit qui les habite, s'identifiant par ricochet à la terre d'adoption. C'est du moins le portrait qu'en trace Kattan dans ces pérégrinations textuelles. À ce propos, ce dernier écrit que

[p]our l'écrivain venu d'ailleurs, la qualification d'écrivain migrant est une phase transitoire, une étape appelée à disparaître. Il fait partie d'un ensemble, y apporte sa différence, s'engage à part entière [...] (p. 23)

Cette problématique de la parole migrante a fait l'objet de nombreuses interventions au cours des dernières années (voir par exemple les travaux de Lucie Lequin et de Mair Verthuy au Québec). Sans véritablement renouveler le sujet, Naïm Kattan s'y intéresse à partir d'une triple position d'humaniste, d'intellectuel et d'artiste, et son livre offre aux lecteurs un commentaire personnel et engagé sur l'exil, l'errance, l'étrangeté et l'altérité.

L'écrivain migrant présente deux volets : la première partie, de loin la plus intéressante, est composée de réflexions sur des sujets divers, du rapport entre l'Orient et l'Occident, et d'un survol de la littérature arabe contemporaine, à quelques commentaires critiques sur la langue, la culture, la paix, le racisme, le séfaradisme, etc. C'est dans ces textes que l'écrivain témoigne d'une pensée du voyage et des déplacements, de son rapport à la langue de l'autre et à l'étranger. Dans la deuxième partie, Kattan évoque son passage dans quelques grandes villes du monde où il a séjourné pour des raisons professionnelles ou autres et rencontré des êtres exceptionnels. Ici, l'autobiographique tend à masquer un récit mémoriel plus vaste et un discours de l'ailleurs et de l'autre qui traverse la pensée de tout voyageur en pays étranger. Or, l'exotisme se glisse subrepticement dans ces petits textes construits principalement sur l'anecdote, comme autant de cartes postales un peu vieilles par le temps. Si l'écrivain transformé en citoyen du monde s'y promène, l'impression qui nous en



Jean-Claude Germain



Naïm Kattan



ÉCRITS DES HAUTES-TERRES

PAROLE DONNÉE

LAURENT LAPLANTE

DIXIT

LAURENT LAPLANTE

Le journaliste sur ses propres traces

AHMED MARZOUKI

TAZMAMART CELLULE 10

Un témoignage bouleversant

EDDY GARNIER

**PROLONGEMENT
DE CASSURE**

Poésie : la blessure de l'exil

JULIE HUARD, MICHEL-RÉMI LAFOND

AMOROSO

50 auteurs, 5 pays, 1000 amours

ROBERT J. MAILHOT

D'AUBE ET DE TORPEUR

Poésie : un shooter de vie distillée

ABDELHAK SERHANE

LES DUNES PARADOXALES

Poésie: hymne au désert

LA MAISON DE LA POÉSIE,
DES CONTES, DES LÉGENDES,
DES FABLES ET DES ÉCRITS INTIMES

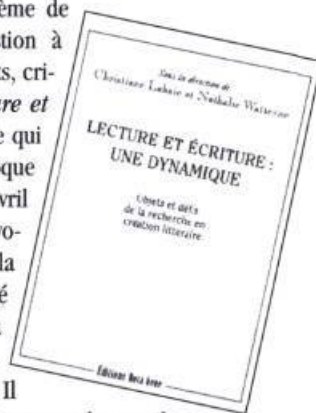
VOYEZ TOUS LES DÉTAILS DANS NOTRE SITE WEB.

www.hautes-terres.qc.ca

reste est celle d'une liste de noms dont la pertinence nous échappe. On se pose précisément la question que Kattan formule à la fin de son ouvrage : « Faut-il faire le tour du monde pour aller à la rencontre de l'Autre ? » (p. 187) Ce à quoi il répond que nous appartenons tous à une minorité visible, d'où la responsabilité de l'écrivain d'écrire l'humain, le réel, l'intime, l'échange. Sans aucun doute, et ce n'est pas là son moindre mérite, *L'écrivain migrant* nous rappelle l'existence d'une migrance intérieure et universelle dont les espaces se définissent avant tout par la beauté imaginée des lieux.

De la création littéraire

Maintenant que la création littéraire a droit de cité dans les universités, « [q]uels sont les objets et les défis actuels de cette recherche et de cet enseignement particuliers ? » (quatrième de couverture) C'est en partie la question à laquelle écrivains, professeurs, étudiants, critiques tentent de répondre dans *Lecture et écriture : une dynamique*, thématique qui a précédemment donné lieu à un colloque tenu à l'Université de Sherbrooke en avril 2000. Les articles regroupés dans ce volume visent à éclairer d'une part la démarche pédagogique de la créativité en milieu universitaire ainsi que la recherche et le questionnement du processus lecture/écriture de l'autre. Il va de soi que les deux activités sont liées et que le travail de création littéraire ne peut s'effectuer en dehors de cette dynamique.



Dans *Lecture et écriture*, dix-neuf écrivains/enseignants se penchent sur la nature de cette relation, s'occupant de l'influence de la lecture sur l'écriture, tentant de définir leur pratique d'écriture à partir d'un commentaire sur les formes et les genres littéraires, ou encore s'interrogeant sur la transmission de cette pratique et son encadrement dans la salle de cours, voire sur la pertinence de certaines approches, ou, finalement, sur l'originalité des œuvres étudiées et produites ainsi que des cadres esthétique et éthique dans lesquels elles s'inscrivent. Il faut souligner que si, dans la deuxième partie, quelques écrivain(e)s s'intéressent à la problématique de l'écriture personnelle — voir le texte d'Élisabeth Vonarburg ou encore l'excellente étude de la (non) représentation du lieu dans l'écriture novellière chez Christiane Lahaie —, les remarques de Jean-Noël Pontbriand sur la légitimité de l'enseignement de la création littéraire permettent de mesurer les préjugés qui ont marqué la naissance de cette « discipline » et de mieux en comprendre la portée actuelle.

Ce livre sur la création littéraire innove en ce qu'il offre une réflexion sur une pratique en somme fort peu connue, réflexion qui a l'avantage de tenir compte des deux facettes fondamentales du travail de et sur l'imaginaire, soit la lecture et l'écriture.

Déconstruire les données d'un texte afin de proposer une complexité, une dimension plurielle du texte, [note France Théoret], est un projet d'atelier. Et reconnaître des influences, telles celles d'Artaud et de Gaudreault, me permet d'élucider d'où je parle. (p. 31)

Ce qui nous renvoie à l'interlocuteur de Chamberland « qui, "de recevoir" le poème, peut le faire entendre à qui l'écrit et le signe » (p. 264).